

## L'intuition

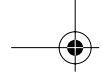
L'instant réel est-il présent ? De quelle réalité l'histoire des sociétés est-elle chargée : celle des siècles, des années, des civilisations, des générations passées ? L'accélération de la réalité présente n'a-t-elle pas un impact décisif sur l'historicité des faits avérés ? Plus précisément encore, une histoire du TEMPS RÉEL est-elle encore historique ? Autant d'interrogations qui affectent, aujourd'hui, l'anthropologie du temps de la pensée.

En effet, peut-on encore parler d'un monde *contemporain* ? Ne devrait-on pas plutôt parler de l'anthropologie d'un monde non pas *intemporel*, mais *intemporain* ?

« La survivance de l'intuition au-delà de l'instant doit être cautionnée », nous prévient Vladimir Jankélévitch. Une anthropologie de l'instant est-elle seulement concevable ? Peut-elle être « logique » sans renier sa dimension pleinement historique ? À mon sens, ces questions en rafale causale s'imposent désormais à notre intelligence.

Ne dit-on pas depuis peu que *la Terre est plate*. Certes, l'horizon est bien là pour nous confirmer la relative platitude de l'*espace réel* de la géopolitique des nations. Mais le temps, le *temps réel*, est-il pour autant aplani ? Qu'en est-il de l'aplatissement de la durée, des longues durées de l'Histoire ? L'instantanéité écrase-t-elle toute temporalité, toute aspérité chronologique ou, à l'inverse, « l'évidence d'un temps sans objet qui n'est celui d'aucune histoire » a-t-elle définitivement subtilisé l'ensemble des faits de mémoire<sup>1</sup> ? Si c'est

1. Marc Augé, *Le Temps en ruines*, Galilée, 2003.



*L'Université du désastre*

bien le cas, l'UCHRONIE ne va pas tarder à succéder à l'UTOPIE, et l'insularité du « Temps mondial » et astronomique va renouveler, de fond en comble, celle de Thomas More !

Devant ce genre de troubles, de tremblements d'une durée « historique », le sentiment d'insécurité, ressenti dans nos lointaines banlieues périphériques, devient celui de tout un chacun.

Et, face à cette amnésie de l'instant, se pose et se repose sans cesse l'interrogation existentielle d'un saint Augustin : « L'instant réel est-il encore présent ? »

Si notre réponse est désormais négative et si l'accélération du réel a vraiment supplanté l'accélération de l'Histoire chère à Daniel Halévy, alors, notre savant docteur de l'Église serait remis en cause !

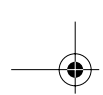
En effet, si je n'ai même plus conscience de ce qu'est le temps, incapable que je suis, depuis toujours, de le décrire explicitement, la *Foi* devient une nécessité première, une urgente nécessité devant la panique d'une désorientation intégrale. Devant cette ruine du temps ne subsiste plus, dès lors, que cette anxiété si particulière dont parlait Kierkegaard : « L'angoisse est la possibilité de la liberté. Grâce à la foi, cette angoisse possède une valeur éducative absolue. Car elle corrode toutes les choses du monde fini et met à nu leur illusion<sup>1</sup>. »

La durée, toute durée véritable, serait-elle devenue, du fait de l'accélération du « réalisme », une illusion quotidienne ? Une absence de durée ou, plus exactement, cette durée de l'absence qui ne permet même plus la saisie de ce qui est là, ni de ceux qui sont encore là, au seul profit du caractère intempestif de ce qui arrive *ex abrupto*, de l'accident qui remplace désormais tous les événements ?

Ainsi, après l'amnésie des peuples sans histoire, assisterions-nous à la démence sénile d'une humanité enfin globalisée. Finalement, toutes les questions posées par la révolution de l'information instantanée seraient aussi celles de la révélation d'une déception grandissante où l'immédiateté et l'ubiquité, attributs du DIVIN, ne deviendraient pas pour autant ceux de l'HUMAIN,

---

1. S. A. Kierkegaard, *Le Concept d'angoisse*, Gallimard, 1935.



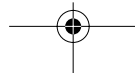
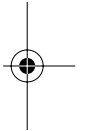
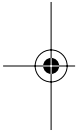
### *L'intuition*

mais, bien plutôt, ceux d'une *inhumanité intemporaire* dont les crimes ne seraient jamais condamnés par une quelconque Cour de justice internationale – même si certains prétendent en préparer la procédure, pour une sorte de procès de Galilée qui concernerait cette fois la CHRONOLOGIE et non plus une ASTROLOGIE devenue ASTRONOMIE ; la conquête de l'espace intersidéral ayant, pour une large part, déplacé la question morale de la science en direction de ce continuum (spatiotemporel) dont parlent aujourd'hui les prophètes de l'expansion universelle.

*Naissance du temps* pour les astrophysiciens du BIG BANG ; *naissance de l'instant* pour les anthropologues du BIG CRUNCH de l'instant présent, de cet « éternel présent » d'une relativité qui serait soudain devenue une interrogation immédiate pour les tenants de la géopolitique des lieux comme de l'histoire des liens qui composent les sociétés.

« L'instant est inhabitable comme le futur », écrivait Octavio Paz... Crise du lieu comme du lien, ce « non-lieu » est en train de devenir la question majeure du peuplement d'un TRANSIT qui succède à l'*inertie domiciliaire* des origines, avec cependant ce déplacement curieux du sens commun qui fait du sédentaire d'aujourd'hui *celui qui est partout chez lui* grâce aux « télé-technologies » du portable comme des transports à grande vitesse, mais qui fait aussi du nomade de naguère celui qui n'est *nulle part chez lui*, comme si désormais l'inversion était portée à son comble et que, à défaut d'un stationnement durable, on avait rendu habitable la circulation, rendant ainsi impropre et foncièrement inhabitables les villes, la *bande d'arrêt d'urgence* remplaçant à peu de frais les îlots des quartiers d'autrefois et le *parking*, nos anciennes places publiques...

Devant un tel état de fait *anachronique* imposé aux politiques de tous bords, le problème n'est plus tant celui d'une STANDARDISATION des produits et des comportements d'une ère industrielle révolue que celui d'une SYNCHRONISATION des sensations susceptibles d'influencer subitement nos décisions.





*L'Université du désastre*

À Londres comme à Tokyo, par exemple, l'affichage publicitaire des avenues est mis à jour en temps réel sur des écrans numériques reliés entre eux par Internet. Ici donc, la tentative est parfaitement claire : on ne synchronise plus les montres mais la démonstration ! Toute démonstration de force – commerciale ou politique – doit se faire *ici et là-bas, dans le même temps* d'un « présent » sans profondeur de champ, et c'est d'ailleurs la même logique qui conduit les attentats terroristes qui se succèdent ici ou là, depuis cinq ans déjà...

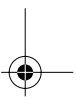
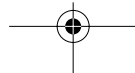
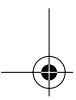
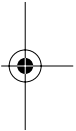
En 2004, à Madrid par exemple, l'attentat qui contribua à amener la gauche espagnole au pouvoir fut limité dans son ampleur désastreuse parce que les cinq trains de banlieue ne sont pas arrivés à l'heure prévue sous la voûte de la gare d'Atocha, et que la synchronisation des détonateurs actionnés par les téléphones portables des terroristes ne pouvait prévoir ce retard.

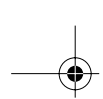
Ainsi, l'hypermodernité du temps réel est-elle bien l'effet combiné de l'accélération de l'Histoire et d'un rétrécissement de l'espace géographique occasionnant une *individualisation des destins* de chacun comme des diverses destinations de l'action.

Action économique, politique, tout autant tactique que purement stratégique, l'*individualisme de masse* occupe la place d'un *collectivisme* dépassé par les nouvelles capacités à traiter tête par tête nos mentalités.

Toute la scène du monde en est dès lors bouleversée, au point que les *représentations* perdent peu à peu leur pertinence – esthétique, politique, éthique... – au profit d'une *présentation*, intempestive celle-là, supprimant aussi bien la profondeur de temps de la réflexion en commun que celle du champ d'action et de ses déplacements.

Dès lors, à l'inverse du théâtre où chaque spectateur peut voir se dérouler une action différenciée selon les séances (le jeu des acteurs), le spectateur de la salle obscure assiste au même film, sous le même angle de prise de vues, avec, comme ultime « liberté », celle de ne pas arriver à l'heure au début de la projection, situation analogue à celle du terroriste désappointé par le manque de ponctualité des convois ferroviaires.





### *L'intuition*

Avec la TÉLÉ-AUDIOVISION et le téléphone mobile, désormais, nous voyons non seulement la même chose au même moment, mais nous pouvons interagir ou, plus précisément, inter-réagir grâce à ce TEMPO soi-disant réel qui s'apparente, pour la communication de l'information interactive, à la radioactivité de la matière et à ses méfaits, c'est-à-dire à une « fusion » émotionnelle des interlocuteurs comme à la « fission » d'un emportement, d'une *activité réflexe*.

« Ici le temps n'échappe plus à l'Histoire, l'Histoire l'a tué », précise par exemple Marc Augé à propos de Tchernobyl. « Seule une catastrophe est susceptible de produire aujourd'hui des effets comparables à la lente action du temps [...] mort soudaine imprévue, le passé est ici daté : le désert a été décrété du jour au lendemain<sup>1</sup>. »

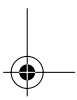
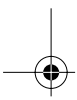
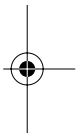
RADIOACTIVITÉ de la matière de l'endroit, INTERACTIVITÉ de l'information, la même bombe explose à tout instant, d'où cette transmutation du caractère historique de l'anthropologie comme de la physique d'un infiniment « petit » soudain adapté à l'infiniment « vaste » de l'astrophysique...

« Tout se passe, poursuit l'anthropologue, comme si l'avenir ne pouvait plus s'imaginer que comme le souvenir d'un désastre dont nous n'aurions aujourd'hui que le pressentiment. »

Après l'histoire événementielle des Modernes, le temps ou, plus exactement, l'absence de temps, d'une histoire accidentelle serait donc venu où la culture de l'immanence céderait sa primauté à celle de l'imminence du désastre, non plus celui de l'accélération historique décrite par Daniel Halévy, mais celui de la réalité de l'instant présent. ANTHROPOLOGIE et DROMOLOGIE se confondent à la manière dont l'histoire des théories musicales et la musicologie l'avaient fait précédemment.

En fait, si la ruine est ce qui reste de ce qui était jadis, aujourd'hui c'est surtout *ce qui reste de ce qui arrive ex abrupto*, cet « accident majeur » qui l'emporte désormais de toutes parts, pourrait-on dire, sur l'événement du monde contemporain.

1. M. Augé, *Le Temps en ruines*, op. cit.





*L'Université du désastre*

Malaise non plus « dans la civilisation », mais dans l'actualité même des faits de culture<sup>1</sup>.

Ainsi, de la représentation « objective » des faits, nous passons subitement à la présentation « téléobjective » d'un monde globalement accidenté par les méfaits d'une MÉGALOSCOPIE de l'ubiquité qui dénature non seulement l'histoire des civilisations et de l'art, mais tout autant celle de ces sciences INTEMPORAINES, ci-devant victimes de la guerre du temps, où la morphologie cède son importance coutumière à une pure *rythmologie* pour l'homme générique, celui qui, au siècle dernier, marchait sur la Lune et qui ne marche plus aujourd'hui que dans l'image et ses chimères, celles d'une « télésurveillance » incontinent et désespérée.

Habitant de l'inhabituel tout autant que du caractère néfaste et inhabitable de l'instantanéité, la délocalisation de nos activités atteint donc également le domaine des connaissances nécessaires à la vie et, en particulier, à la vie sociétale.

En effet, si l'anthropologie du moment devient soudain prémonitoire, c'est qu'elle subit à son tour ce que l'on nomme désormais l'EXTERNALISATION, ce renversement de perspective qui retourne la réalité comme un gant et où le « point de fuite » n'est plus celui de l'espace réel du Quattrocento, mais celui de l'*instant réel* d'une immédiateté qui n'est jamais qu'une sorte d'illusion STROBOSCOPIQUE qui brouille toute perception et toute connaissance véritables.

De fait, si l'instant est inhabitable et cependant habité par des impulsions « électro-techniques », il contribue à extérioriser avec le passé et l'avenir toute rétrospective, toute mémoire et donc toute anticipation, au point que la *fiction du prémonitoire* prend peu à peu le pas sur le *roman de l'histoire*.

Quelque chose d'à la fois magique et mythique s'empare alors de ces sciences trop humaines qui s'étaient attachées aux dates et

---

1. Le musée du Quai-Branly, conçu par Jean Nouvel, venant confirmer ce propos.

